

LA DAME DE PIQUE

Tchaïkovski

À la fin du XVIII^e siècle, à Saint-Pétersbourg

Acte I. Le Jardin d'été de Saint-Pétersbourg. Dans la foule animée, quelques jeunes officiers discutent entre eux. L'un d'entre eux, Hermann, raconte au comte Tomski qu'il est tombé amoureux d'une jeune fille de la haute société. Mais il est pauvre et ne peut rien espérer. Le prince Eletski, camarade de régiment d'Hermann, survient accompagné de sa fiancée, Lisa, en qui Hermann reconnaît sa belle inconnue. Tomski lui explique qu'elle est la petite-fille d'une vieille comtesse connue autrefois sous le nom de la Dame de pique dont on dit qu'elle aurait perdu toute sa fortune au jeu à la cour de France. Mais elle connaîtrait un secret infaillible permettant de gagner aux cartes. Hermann jure de lui arracher son secret pour gagner la main de Lisa.

Dans sa chambre, Lisa chante des romances et joue avec ses amies. Après leur départ, elle songe à Hermann qui apparaît soudain. Elle refuse d'abord d'écouter ses déclarations, puis finit par lui avouer qu'elle l'aime aussi.

Acte II. Un bal masqué dans une riche demeure. Eletski remarque un changement dans l'attitude de Lisa. Les invités sont conviés à assister à une pastorale. Lisa parvient à remettre à Hermann une clef de ses appartements; mais il devra passer par la chambre de sa grand-mère pour venir la rejoindre.

Dans sa chambre, la Comtesse rêve à sa jeunesse en chantant un air de Richard Coeur de Lion de Grétry. Hermann, qui attendait qu'elle s'endorme caché derrière un tableau, surgit et cherche à lui arracher le secret qui lui permettrait de gagner assez d'argent pour épouser Lisa; mais il lui fait si peur qu'elle meurt sans avoir parlé. Lisa accourt et chasse Hermann, croyant qu'il a tué sa grand-mère.

Acte III. La chambre d'Hermann à la caserne. Il a reçu une lettre de Lisa lui donnant rendez-vous sur un quai de la Néva. Bouleversé, il voit paraître le fantôme de la comtesse qui lui ordonne d'épouser Lisa et lui révèle le secret «Trois, sept, as.»

Sur les bords de la Néva, Lisa attend depuis le début de la soirée. Hermann finit par arriver, après minuit; mais obsédé par son secret et attiré par l'appât du gain, il la regarde à peine. Désespérée, Lisa va se jeter dans le fleuve et se noie.

Dans une salle de jeu. Hermann mise des sommes fantastiques et gagne sur les deux premières mises – le 3 et le 7. Personne n'ose suivre, sauf Eletski. Il double la mise sur la troisième carte, l'as; mais c'est la dame de pique qui sort. Au même moment, le fantôme de la comtesse apparaît et Hermann, perdant la raison, se tue.

ACTE I

PREMIER TABLEAU

Le printemps. Un coin du Jardin d'été à St Petersburg. Des nourrices, des institutrices avec de enfants garçons et fillettes, les uns se promènent, les autres sont assis sur des bancs. Plusieurs enfants jouent à des jeux courants, sautent à la corde, lancent des bal-les

VOIX DES FILLETTES

Attention, amies courez! Les jeux commencent!

(Les fillettes courent en poussant des cris et des exclamations)

LES NIANIAS

Amusez-vous enfants chéris, le soleil avare vous tient rigueur et ménage ses chauds rayons! Amusez-vous, enfants chéris, profitez des jours de printemps; Tressez des couronnes, courez et jouez, nous regarderons de loin vos ébats! Allez, oui, allez, courez et jouez enfants, profitez des embaumés du gai printemps.

LES INSTITUTRICES

Oh! le beau soleil; oh! le bleu ciel du gai printemps! L'air est embaumé, la joie règne en ces lieux! Pauvres jeunes tilles, profitons de ce repos; Rares sont les beaux jours de vacances imprévus.

LES NOURRICES

Dodo, l'enfant do! Dodo, l'enfant dormira tantôt!

(Dans les coulisses, tambours et trompettes d'enfants)

LES NIANIAS, LES NOURRICES ET LES INSTITUTRICES

Oh! admirez nos militaires! De vrais soldats! L'armée! Oui c'est l'armée! Place! place! Un, deux! un, deux! Un, deux!

(Des gamins en soldats, capitaine en tête, entrent)

CHOEUR DES GARÇONS (paradant)

Un, deux! un, deux!
Gauche, droite! gauche, droite! Tous ensemble! bien en ordre! (parlé) Un, deux, halte!

(Les gamins exécutent les commandements)

LE CAPITAIN (parlé)

Attention! Le mousquet en avant! Le mousquet aux pieds!

(Les gamins exécutent les commandements.)

LES GARÇONS

Tremblez, fuyez loin, des ennemis de la Russie! Elle ne craint pas vos menaces, tous pour elle nous sommes prêts à mourir! Hourra! hourra! hourra!
Quel bonheur, c'est la patrie qui nous appelle! Nous nous battons avec courage, et reviendrons au foyer heureux vainqueurs! Hourra! hourra! hourra!
Et vive cette noble femme, la tzarine, la mère de tous ses sujets, l'impératrice si fière et Si belle!
Hourra! hourra! hourra!

LE CAPITAIN (parlé)

Merci, mes enfants.

LES SOLDATS (parlé)

A votre service, Votre Altesse.

LE CAPITAIN (parlé)

Attention, portez les mousquets à droite! Marche!

(Les garçons sortent avec tambour et trompettes)

LES NIANIAS, LES NOURRICES ET LES INSTITUTRICES

Oh! admirez nos, militaires! Tous braves, vaillants, tous braves et vaillants, l'armée, vive l'armée!

(Les enfants sortent, ils sont suivis, des nianias institutrices, etc.; d'autres promeneurs entrent. Tchekalinski et Sourine entrent)

TCHEKALINSKI

Eh bien, tu as perdu hier!

SOURINE

Perdu! C'est mon habitude! Je perds toujours!

TCHEXALINSKI

Tu as joué du soir à l'aube?

SOURINE

Oui, sans trêve, du soir à l'aube, sans jamais décrocher ma carte!

TCHEKALINSKI

C'est bien drôle!

SOURINE

Oui, et Hermann comme toujours était cloué devant la table de jeu, la bouche close, les yeux rêveurs, tout grands ouverts!

TCHEKALINSKI

Etrange!

SOURINE

Certes, lui-même ne joue jamais!

TCHEKALINSKI

Cet homme paraît fort singulier!

SOURINE

Et même fort énigmatique, toujours l'air sombre, renfrogné.

TCHEKALINSKI

On dit qu'il est un pauvre hère.

SOURINE

Oh! très gêné!

(Entre Hermann, l'air pensif et sombre, accompagné du comte Tomski)

SOURINE

Mais le voici! Toujours son air sinistre, grave!

(Sourine et Tchakalinski passent de l'autre côté)

TOMSKI

Ecoute, Hermann, tu m'inquiètes!

HERMANN

Pourquoi donc, je n'ai rien!

TOMSKI

Tu souffres?

HERMANN

Moi? Pas du tout.

TOMSKI

Un ténébreux fantasque, sombre et maussade. C'est ton image maintenant! Où est ta franche insouciance? Où est ton rire? Une flamme très étrange brille dans tes yeux, et tu n'aimes que le jeu; tu ne courtises que les cartes; ton idole c'est le jeu.

HERMANN

Oui, je le sens; oui, je ne suis plus le même! tout me manque! L'amour pénètre dans mon coeur, j'aime, j'aime follement et sans trêve, sans leur d'espoir, car j'aime comme un fou! Je suis fou!

TOMSKI

Toi amoureux? de qui?

HERMANN

Son nom, jusqu'ici je l'ignore! Je ne veux pas le savoir! Qu'au ciel les anges le murmurent! Ce nom divin! *(Avec passion.)* Ici personne ne l'égale! un être de beauté! Et jour et nuit sa douce image éveille mon amour! Hélas, je suis jaloux, je crains qu'un rival ne la possède quand moi j'envie la poussière de son chemin. Mon coeur est l'encensoir qui brille jour et nuit, et répand les flots de mon amour! Oui, jour et nuit sa douce image remplit mon coeur! Son nom jusqu'ici je l'ignore, Je ne veux pas le savoir.

TOMSKI

Tu ne sais pas son nom, qu'importe! Nous le saurons bientôt oh! oui! Fais tout de suite ta demande! Et sois heureux, ami!

HERMANN

Oh! non, jamais! Car ce bonheur sera pour moi toujours un rêve, insaisissable éphémère!

TOMSKI

Tout change vite sur la pauvre terre.

HERMANN: Non, c'est impossible! Tout changera sauf mon amour, car j'aime, j'aime avec ivresse! Tant que l'amour en moi a sommeillé, ma vie s'écoulait calme, très douce, tranquille, alors j'étais le maître de mes actes, joyeux et fort !...Mais j'aime, j'aime! Adieu ma paix, ma joie; je suis affolé, malade, triste, atterré!

TOMSKI

Mon pauvre Hermann, est-ce toi? Jamais, jamais, je ne l'aurais cru! Vraiment tu aimes comme un fou!

(Hermann et Tomski sortent. Les promeneurs remplissent la scène.)

CHOEUR DES PROMENEURS

Beau soleil qui nous enivre, fleurs aux vives couleurs; Oublions les jours de givre, oublions l'hiver. Doux printemps qui vient de naître règne toujours sur nous. De ces lieux deviens le maître. Jeune, beau et doux, règne donc en maître, Oh! printemps, jeune, beau et doux.

LES JEUNES FILLES

Quelle fête! Quelle joie! Claires toilettes, belles robes de soie; Quel spectacle, oh! c'est ravissant. Tous ces jeunes gens qui rient en passant. Tout d'abord les militaires dans leurs beaux costumes bleus. Et après les dignitaires tous joyeux et tous heureux. Admirez leur élégance, leur beau port. leur politesse, leurs cuirasses et leurs lances, leur démarche, leur adresse, quelle fête, quelle joie, quelle joie!

LES VIEILLES DAMES

L'âge rend morose, plus aucune joie, tout autour des fleurs, des roses, mais sous les soucis nos têtes ploient; Autrefois c'était mieux, tout était plus beau. L'air, les fleurs, la terre jus- qu'aux cieux; oui, l'âge est un grand fardeau. Que nous font ces militaires, dans leurs beaux costumes bleus, et aussi ces dignitaires, tous joyeux et tous heureux. Que nous font leur élégance, leur beau port, leur politesse, leurs cuirasses et leurs lances, leur démarche et leur adresse. Plus de joie, sous les soucis nos têtes ploient

LES JEUNES GENS

Quel joli spectacle, Oh! c'est ravissant! Et ces jeunes filles qui rient en passant. Vive la jeunesse! L'âge de l'amour. Vivent ces déesses belles comme le jour! Quelle fête, quel joli spectacle! Oh! c'est ravissant! Admirez ces jeunes filles toutes belles. Comme le jour, l'air, les fleurs, les roses pénètrent l'âme de bonheur. Le doux printemps est notre maître tout-puissant. Oh quel joli spectacle, quelle rete, quelle joie!

LES VIEUX

L'âge rend morose, plus aucune joie. Tout autour des roses, pour nous plus de joie; Autrefois c'était mieux, tout était plus beau. L'air, les heurs, la terre, L'âge coule comme l'eau. Que nous font ces militaires dans leurs uniformes bleus. Et aussi les dignitaires tous joyeux et tous heureux; Que nous font aussi leur élégance leur beau port, leur politesse et leur air si martial, oui, plus de joie. car sous les soucis nos têtes ploient.

CHOEUR DES PROMENEURS

Beau soleil qui nous enivre, fleurs aux vives couleurs; Oublions les jours de givre, oublions l'hiver. Doux printemps qui viens de naître règne toujours sur nous; De ces lieux deviens le maître. Jeune, beau et doux, règne, règne donc en maître. Oh! printemps jeune, beau et doux.

(Hermann et Tomski entrent)

TOMSKI

Courage, Hermann, je parie que ta belle t'aime. Sois donc tranquille, crois-moi, l'heure du berger approche!

HERMANN

Ami, ah! vivre dans le doute, tel est mon sort, et j'aime mieux douter qu'affronter un dur refus. Je rêve et toujours j'espère; le doute m'est une joie. Si jamais elle me repoussait, malheur à moi, malheur à moi!

TOMSKI

Oh!

HERMANN

J'en mourrai!

(Entre le prince Eletski; Tchekalinski et Sourines s'approchent de lui)

TCHEKALINSKI *(au prince)*

Mon prince, quelles nouvelles?

SOURINE

Tu es donc fiancé?

ELETSKI

Oui, chers amis, depuis hier. Un doux ange veut bien unir son sort heureux au mien, et ma joie est complète.

TCHEKALINSKI

...Ou bien Hermann. Vite, il faut te presser, saisis l'occasion si rare. *(Tous rient)* Écoute, rappelle-toi.

TCHEKALINSKI ET SOURINE

Un homme victime d'un sombre amour viendra exiger le secret des trois cartes magiques.

(Ils sortent. Un fort coup de tonnerre. L'orage augmente. les promeneurs courent en désarroi)

CHOEUR: L'orage qui gronde si vite, après une journée céleste, éclairs et tonnerre, eaux printanières, colère du ciel. Il faut partir Malheur! Malheur! *(Tous s'enfuient. L'orage grandit, de loin)* il faut partir, la pluie nous chasse l'orage augmente toujours. Allons! Allons!

(Fort coup de tonnerre.)

HERMANN *(pensif)*

Avant que de ce monde tu partes, un homme victime d'un sombre amour, viendra exiger le secret des magiques trois cartes! Au diable tout! Au diable la Vénus de Moscou! Et son secret aussi! Je veux toujours lutter!... Qu'importe ce tonnerre! Qu'importe cet orage! L'amour en tempête entre dans mon âme, soufflant du feu dans tout mon être. Oh! oui! Oui, à nous deux mon prince, je la veux à moi, à moi tout seul! Tonnerre, gronde! Éclairs du ciel, brûlez! Je brûle comme vous! Soyez témoins, je jure que Lisa sera bien mienne, Oh! oui! à moi pour toujours.

(il sort en courant)

DEUXIÈME TABLEAU

La chambre de Lisa. Une porte sur le balcon qui donne sur le jardin. Lisa est au clavecin; à côté d'elle, Pauline et plusieurs jeunes filles.

LISA ET PAULINE

Regarde! Dans la pourpre vive du couchant, sous le nuage d'or qui lentement s'allonge, l'étoile sur le fleuve sombre se penchant. dans l'eau s'efface, dans l'eau plonge. Ecoute! Dans son nid, aux branches des buissons, l'oiseau s'endort et tout est calme sur la grève. Le fleuve met dans l'air de sourds et longs frissons. Murmure grave d'eau qui rêve. Tout dort. Le vent léger voltige sur les fleurs, se berce frémissant au front hautain du tremble, gémit plaintif avec le saule tout en

pleurs qui se lamente et qui tremble.

CHOEUR DES AMIES

Merci, c'est ravissant, c'est tout à fait charmant, encore, encore! C'est beau, c'est ravissant! Encore, mesdames, encore!

LISA

Pauline va chanter.

PAULINE

Moi, chanter toute seule?

CHOEUR DES AMIES

Oh chante, ma Pauline, ma chère, oh! chante tout ce qui te plaira.

PAULINE

La romance favorite de notre Lisa. *(Elle se met au clavecin.)* Voulez-vous? Moi je l'aime? *(Elle prélude.)* Oui je vais chanter. *(Avec un sentiment pro- fond.)* Oh! jeunes filles! Légères et gentilles, dansez, tournez, chantez en chœur de gais refrains. Et moi j'étais aussi dans l'aube de ma vie, heureuse comme vous, dansant avec entrain, toujours folâtre et ravie! L'amour berçait mon cœur, d'images gracieuses. L'amour m'aura donné hélas! pour tout bonheur, l'amour m'aura donné la tombe. *(Toutes les jeunes filles sont émues.)* Pourquoi ce lugubre chant, je vois des larmes partout mes amies. Et toi, ma chère Lisa, sois plus gaie. Oh! pense donc, oui à ce jour, le jour des fiançailles, oh! Lisa! *(Aux autres jeunes filles)* Quittez vos mines allongées, honneur à la jeunesse. Je commencerai un chant gai, bien russe pour les fiancés, et vous me soutiendrez.

CHOEUR DES AMIES

Amies, un chant gai et russe pour les fiancés.

(Les jeunes filles battent des mains. Lima reste pensive devant la porte du balcon)

PAULINE

Macha, Macha, Machenka, Viens danser, viens tourner *(Avec le chœur.)* Ai liouli, liouli, liouli, Viens danser, viens tourner. *(Seule.)* Tes menottes sur les hanches, viens chanter, minauder. *(Avec le chœur)* Ai liouli,, liouli, liouli,. viens chanter, viens tourner, *(Seule.)* Tes petits pieds haut levés, viens sauter, folâtrer. *(Avec le chœur.)* Ai liouli, liouli. liouli, Viens sauter, folâtrer. *(Seule.)* Tes yeux bleus tout grands ouverts séduiront tous les gars. *(Pauline et quelques amies dansent. Avec le chœur.)* Ai liouli, liouli, liouli, séduiront tous les gars. *(Seule.)* Tes cheveux jusqu'aux genoux nous lieront les cœurs. *(Avec le chœur.)* Ai liouli, liouli, liouli, lieront tous les cœurs. *(Seule.)* Macha, Macha, Machenka, Viens danser, viens tourner. *(Avec le chœur.)* Ai liouli, liouli, liouli, viens danser, viens tourner.

LA GOUVERNANTE

Mesdemoiselles, vite cessez ce bruit, quel mauvais ton, si tard la nuit! Danser les danses des paysannes, fi, quel genre, mesdames! C'est bon dans une cabane, pour nos moujiks et leurs femmes. Jeunes filles du monde, les convenances avant tout, vous méritez que je vous gronde. Il faut du bon goût oui, oui, il faut qu'on s'amuse sans oublier le bon ton. Oui, oui, il faut qu'on s'amuse sans oublier le bon ton. Chères princesses, pas d'excuses et songez qu'en dirat-on? Assez mesdemoiselles, la comtesse prie qu'on se sépare.

(Les jeunes filles sortent)

PAULINE *(elle s'approche de Lisa)*

Lise, tu me caches ta tristesse.

LISA

Je réfléchis, je pense, j'admire cette belle nuit après l'orage, tout a changé d'un coup.

PAULINE

Prends garde, je dirai au prince de veiller sur sa fiancée. Sois plus gaie, chère Lisa.

LISA

Non, je t'en prie, ne lui dis rien.

PAULINE

Chassez donc tout de suite la tristesse. C'est bien! Adieu chérie!

(Elles s'embrassent.)

LISA

Je t'accompagnerai.

(Elles sortent. La femme de chambre entre et éteint toutes les lampes, sauf une. Elle va vers la porte du balcon pour la fermer. Lisa entre.)

LISA

Ne ferme pas la porte, va!

MACHA

Mademoiselle, l'air est très froid.

LISA

Non, Macha, Il fait si doux, si beau, si clair.

TCHEKALINSKI

Tous mes voeux!

SOURINE

Et tous les miens aussi. De tout coeur.

TOMSKI

Eletski, je t'envie.

ELETSKI

Merci, merci, mes amis!

HERMANN

Je te maudis, ô jour de larmes sombres! Le monde entier sur moi s'acharne, m'accable de sa lourde haine! Partout la joie, la lumière. J'entends des rires, je gémis, partout éclate l'allégresse, j'entends des rires et des chants joyeux et moi je pleure, j'aime. Je doute et je désespère, mon sort me semble menacé, O jour de larmes sombres! Jour noir je te maudis!

ELETSKI

Je te bénis ô jour unique de ma vie! O jour rempli de joie; Partout éclate l'allégresse, la joie, la lumière. J'entends des rires et des chants. Le monde entier sourit. Mon sort me semble un rêve enchanteur. Un ange me guide sur la terre. Un ange m'effleure de son amour. O jour de pure joie, je te bénis, je te bénis.

TOMSKI

Dis, prince, qui épouses-tu?

HERMANN

Où est ta fiancée?

(Entrent la Comtesse et Lisa.)

ELETSKI *(désignant Lisa)*

La voilà!

HERMANN

C'est elle? C'est elle! C'est sa fiancée! Oh! mon Dieu! Oh! Dieu!

LISA ET LA COMTESSE

Toujours cet homme!

TOMSKI

Voici l'objet de ton amour! La femme de ton rêve.

LISA

Je tremble, de nouveau devant mes yeux surgit cet homme sombre et sinistre, et dans ses yeux je vois briller l'ardente flamme d'une passion néfaste. Pourquoi est-il toujours sur mon chemin? J'ai peur, j'ai peur. La flamme

de ses yeux me fait frissonner, je suis en son pouvoir, je tremble, je tremble! J'ai peur!

LA COMTESSE

Je tremble! De nouveau devant mes yeux surgit cet homme sombre et sinistre, et dans ses yeux terribles je lis l'arrêt, l'arrêt muet de mort. Que me veut-il, que veut-il donc de moi? Pourquoi surgit-il de nouveau? J'ai peur! La flamme de ses yeux me fait frissonner, j'y lis l'arrêt de mort! Je tremble! je tremble! J'ai peur!

HERMANN

Je tremble! De nouveau devant mes yeux, la vieille, comme un fantôme noir, surgit de terre et dans ses yeux terribles, je lis l'arrêt, l'arrêt muet de mort. Que me veut-elle, que veut-elle de moi? La flamme de ses yeux me fait frissonner, Elle! Je tremble! Je tremble! J'ai peur!

ELETSKI

Je souffre. Oui, j'ai peur, je me trouble. Ma chère Lise est si triste et inquiète. Son âme toujours si pure se voile d'une épaisse ombre noire et la tristesse envahit son pauvre coeur brisé. Pourquoi cet émoi, pourquoi ce trouble. Oh! je tremble pour son sort. Oh! un grand malheur va fondre sur nous. J'ai peur, je tremble pour son sort.

TOMSKI

Cette nouvelle l'a troublé, il est ému, il est très pâle. Il est sinistre et dans ses yeux je vois briller la crainte d'un sort néfaste. J'ai peur, j'ai peur pour elle. Je la plains et je tremble pour son sort. Je tremble, je tremble pour son sort.

(Le comte Tomski s'approche de la comtesse: le prince Eletski va vers Lisa. La comtesse fixe Hermann de son regard.)

TOMSKI

Comtesse! tous mes voeux sincères!

LA COMTESSE

Qui est cet homme? Qui est cet officier?

TOMSKI

Madame! Mais c'est Hermann, un bon garçon.

LA COMTESSE

Il m'a fait peur, cet homme! Il est terrible.

(Tomski accompagne la comtesse)

ELETSKY *(donnant le bras à Lisa)*

Les fleurs qui nous entourent, le ciel brillant de notre joie, les voeux sincères de nos chers amis, tout nous présage un bonheur sans nuage.

(Ils sortent)

HERMANN *(menaçant)*

Oui, les bons présages! Les roses ont des épines et le ciel se voile de nuages; déjà éclate le tonnerre!

(Dans le lointain premier coup de tonnerre. Hermann se laisse tomber triste et pensif sur un banc.)

SOURINE

Que penses-tu de cette sorcière?

TCHEKALINSKI

Un spectre noir!

TOMSKI

Et qui a mérité le nom de Dame de pique! Et je me demande si de temps en temps elle joue encore.

SOURINE

Qui? Ce spectre noir? Tu es fou!

TCHEKALINSKI

Comment, la comtesse aime à jouer? Ha! ha! ha!

TOMSKI

Je vois que vous ne connaissez pas son histoire

SOURINE

Non, du tout, pas un mot!

TCHEKALINSKI

Moi non plus.

TOMSKI

Eh bien, écoutez-moi. La dame était à Paris la reine des belles du pays, et jour et nuit les jeunes sybarites adoraient la Vénus moscovite. Le beau comte de Saint-Germain. aux jours de sa jeunesse briguaît jour et nuit, toujours en vain, les faveurs de la comtesse. La belle resta froide à toutes ses raisons et l'amour dut se soumettre au roi Pharaon! Un jour à Versailles, au jeu de la reine, notre Vénus a perdu tout son bien. Le comte, près d'elle, suivait sa déveine, très sûr d'obtenir l'entretien! Et Vénus est triste, et pleure et prie Seigneur Dieu pardonne à l'impie, au nom de Marie et de Marthe, daigne donner à ton humble servante trois cartes, trois cartes, trois cartes! Le comte choisit le moment opportun, il sut retrouver la Vénus de Moscou, toujours étourdie de son mauvais coup, tout bas de sa voix la plus tendre, il dit ce qu'il voulait faire entendre: Comtesse divine, comtesse, au prix d'un petit rendez-vous où je pourrai vous dévoiler à genoux trois cartes, trois cartes, trois cartes. La belle se fâcha: Comment! vous osez vous abuser! Mais quand, le lendemain, la jeune comtesse revint de nouveau tenter la fortune au jeu de la reine. *(Malicieusement.)* La belle savait les trois cartes. Les cartes lui portent toujours grand bonheur. Vénus ne regrette jamais ses faveurs! *(En riant)* Les cartes! les cartes! les cartes! Mais parce qu'un jour elle dit son secret à l'un de ses amants, un roué qu'elle aimait, dès que vint la nuit, un grand spectre tout blanc surgit devant elle et dit en riant: avant que de ce monde tu partes, Un homme victime d'un sombre amour, viendra exiger le secret des trois cartes magiques!

(Coup de tonnerre, l'orage approche.)

TCHEKALINSKI

Se non è vero, è bene trovato.

SOURINE

C'est drôle! La comtesse peut dormir sans crainte, je ne vois pas encore près d'elle l'amoureux fatal.

MACHA

Oui, j'obéis, mademoiselle.

LISA

Bien, va dormir, je fermerai.

MACHA

Je peux rester un peu.

LISA

Non, laisse-moi va! *(Macha sort. Lisa reste pensive puis elle fond en larmes.)* Mon coeur lassé se brise sous la douleur. Mes rêves de jeune fille se sont changés en pleurs! Le prince aujourd'hui reçut ma foi, mon coeur devrait bondir d'allégresse! Il m'aime, il m'adore, et moi je sens dans mon coeur la tristesse. Toute autre à ma place bénirait ce jour, heureuse de l'amour du prince si doux, rempli de grâce! Oui, le prince est mon fiancé. Mon coeur se glace! Mon pauvre coeur se brise sous la douleur! D'où vient donc mon angoisse et mon trouble, d'où vient mon malheur et mon chagrin, d'où vient cette détresse? *(Avec passion, exaltée.)* O nuit! ô nuit! gardienne des mystères! A toi seule j'en fais l'aveu! Mon âme est plus sombre, plus noire que ton ombre. Vois, un démon de feu l'enserme et l'embrase! O nuit! ô nuit! cet ange déchu est beau comme tes étoiles! Devant le feu de son regard, tout à moi se dévoile. J'oublie tout jusqu'au devoir, je suis perdue, je suis en son pouvoir! O nuit! ô nuit!

(Hermann apparaît à la porte du balcon. Lisa épouvantée recule. Tous les deux se regardent. Lisa

veut fuir.)

HERMANN

Restez, de grâce, je veux vous parler.

LISA

Sortez, sortez, insensé! Que vous faut-il?

HERMANN

Je souffre! Ne me fuyez donc pas de grâce. Restez pour un instant, oh écoutez l'appel d'un moribond! Restez de grâce! Que je souffre de lutter. Je cherche la mort

LISA

Partez, sortez d'ici, laissez-moi!

HERMANN

Non!

LISA

J'appellerai.

HERMANN:

Je reste. *(Il tire de sa poche un pistolet.)* Criez! criez! Je brave tout danger! Je viens chercher la mort! *(Lisa baisse la tête et reste silencieuse.)* Mais si je trouve dans ton âme un mot divin qui me console, *(avec passion.)* je puis vivre... écoute-moi!

LISA

Que faire, mon Dieu!

HERMANN

Ah! laisse-moi mourir à tes genoux, toi-même, tu vas dicter ma sentence! Tu prends le prince pour époux, j'implore ta clémence! *(Avec passion et expression.)* Car je te veux à moi et sans partage. Tu m'appartiens, tu vas me suivre, car sans toi, oh! Lisa, je ne peux plus vivre! Par toi je vis, par toi aussi je mourrai! Tu es ma joie, tu es tua douleur, tu me séduis, tu me fais peur! Écoute ma prière: Durant cette nuit, pour moi la dernière, Oh! laisse-moi te contempler, me pénétrer de toi, de ton image. Après viendra la mort, la paix! *(Lisa le regarde attristée.)* Oh! reste ainsi. J'admire ta beauté!

LISA (d'une voix qui faiblit)

Laissez-moi! Laissez-moi!

HERMANN

Oh ma beauté! déesse! ange! *(A genoux)* Pitié, pitié pour ma souffrance, crois à mon amour éternel! Pardonne au moins à ma folie, Lisa, mon sort est si cruel! Vois, à genoux, tremblant, j'implore un mot d'amour et d'espoir! Fais luire à mes yeux l'aurore d'un jour un peu moins noir. Accorde à ma pauvre âme un peu de ta pitié. Réchauffe mon coeur à ta flamme, je vivrai heureux à tes pieds! *(Lisa pleure.)* Tu pleures, toi! Oh! larmes bénies. *(il prend la main de Lira qui ne la retire pas.)* Amour, tu me venges! Oh! ma beauté! déesse! ange!

(Il prend sa main et la baise. On entend un bruit de pas. On frappe à la porte.)

LA COMTESSE (en coulisse)

Ouvre-moi!

LISA (agitée)

Grand-mère! Oh! que faire? Partez vite, partez donc! *(On frappe plus fort. Lisa montre à Hermann la portière.)* C'est trop tard. Par ici.

(Lisa ouvre la porte. La comtesse en robe de dsambre entre, entourée de ses servantes qui tiennent des bougies)

LA COMTESSE

D'où vient ce bruit? Tu n'es pas seule? Lise, qu'as-tu?

LISA (décontenancée)

Moi, je n'ai rien. La nuit était si belle. Un vrai rêve!

TROISIÈME TABLEAU

LA COMTESSE (*ordonne du geste qu'on ferme la porte du balcon*)
Fermez, fermez la porte! Pourquoi l'as-tu ouverte? Lisa? Prends garde, il est tard! Allons, ferme tout de suite, (*Elle frappe de son bâton.*) Vite.

LISA
Grand-mère, j'obéis!

LA COMTESSE
Oh folie! Tu rêves à la lune. Malheur à toi. Prends garde. Au lit, au lit!

LISA
Grand-mère, pardonnez-moi.

LA COMTESSE (*en sortant*)
Je te pardonne. Mais plus de ces folies! Allons, sois sage, il est temps de se coucher.

(*Elle sort*)

HERMANN
Un homme, victime d'amour, qui viendra exiger le secret des trois cartes. Un vent de mort gémit, oh! quel effroi! Ah! fuis, obsession, que veux-tu de moi?

(*Lisa, après avoir reconduit la comtesse, revient vers la porte du balcon, l'ouvre et invite Hermann à partir.*)

HERMANN
Oh! ne me chasse pas. Tu m'aimes et je ne pense plus à mourir! La mort me semble hideuse! Tu vois l'horreur qui me frappe devant son spectre effroyable.
Oh! laisse-moi t'aimer et vivre! Oh! laisse-moi par-tout, partout te suivre!

LISA
Non, homme insensé, je dois me taire. (*Sur un geste désespéré de Hermann*) Dites-moi, pour vous que puis-je?

HERMANN
De toi dépend mon sort.

LISA
Oh! c'est mal! Vous me perdez! Laissez-moi! Laissez-moi! Je vous l'ordonne.

HERMANN
Alors c'est mon arrêt de mort que tu prononces.

LISA
Je souffre! Je ne sais plus! Oh! partez, partez!

HERMANN
Tu veux ma mort!

LISA
Mon coeur se brise!

HERMANN
Adieu!

(*Il veut partir.*)

LISA: Non! Vivez!

(*Lisa laisse tomber la tête sur son épaule. Il la prend dans ses bras.*)

HERMANN: Oh! ma beauté! déesse! ange!

HERMANN ET LISA
Je suis à toi! Tu es à moi!

ACTE II

Bal masqué dans l'hôtel particulier d'un grand dignitaire de la cour. Grand salon avec des loges entre les colonnades. Quadrille et contredanses dansés par des nobles dames et cavaliers en différents costumes. Le chœur est sur une galerie.

CHOEUR
Oh! l'allégresse règne! Oh! elle règne dans cette fête! Toute la nuit est en liesse! Dansez, que rien ne vous arrête! Dansez et tournez sans arrêt.
Oubliez vos chagrins, oubliez vos ennuis. Du grand soir au matin, toute cette folle nuit, dansez tous. Que rien ne vous arrête, Applaudissez dans vos danses, faites claquer fort vos doigts blancs; Oeil en feu, pas en cadence, comme il convient à votre haut rang. Arrondissez bien vos jambes, joues en feu, oeil qui flambe faites sonner vos talons d'or. Beaux cavaliers, nobles dames, le maître et la dame de céans complimentent, saluent leurs nobles hôtes, les dames, les cavaliers, tous les nobles assistants.

(*Le maître de cérémonie entre.*)

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE
Mes nobles dames et messieurs, veuillez passer sur la terrasse pour contempler les feux de joie.

(*Tous les invités vont sur la terrasse dans le jardin*)

TCHEKALINSKI
Et Hermann est toujours sombre, je gage qu'il est amoureux. Il aime son inconnue.

SOURINE
Non, chers amis, vous vous trompez, Hermann aime le jeu, oui, il cherche le secret des trois cartes.

TCHEKALINSKI
Que dis-tu ?

TOMSKI
Comment? Il croit à cette histoire de cartes! Pauvre garçon!

SOURINE
Il me l'a dit lui-même.

TOMSKI
Pour rire.

TCHEKALINSKI (à *Sourine*)
Allons lui faire une niche.

(*ils sortent.*)

TOMSKI
J'y pense, ce que Hermann s'est mis en tête, il l'accomplira! quand même! quand même!

(*ils sortent. La salle se vide. Les domestiques préparent la scène pour l'intermède. Eletski et Lisa entrent*)

ELETSKI
Vous êtes triste, chère Lisa, dites-moi, oh! dites-moi tout votre chagrin.

LISA: Non, prince, de grâce.

(*Elle veut partir.*)

ELETSKI
Ma chère, oh! restez, restez. Oh! Lisa écoutez mon aveu. Pour vous mon coeur d'amour déborde, ma vie est tout entière à vous. Qu'au moins le ciel clément m'accorde la mort d'un brave à vos genoux. Mais mon amour ne veut pas qu'on l'impose! J'accepte votre libre choix; s'il faut se taire, la bouche close, soumis, je porterai ma croix! Joyeux mon coeur pour vous s'immole! Je veux offrir à mon idole, l'amour qui sauve, qui console sans proses

vaines, sans paroles. Oui, un ami sincère et fervent. Hélas! l'espoir meurtri du coeur s'envole. Oh! non, je n'en veux plus douter, vous me souffrez par politesse, Je vois que ma présence vous blesse. Ne repoussez pas ma tendresse, des peines que vous supportez. je veux ma part et de vos larmes mes yeux auront aussi des larmes. Oh! je vous plains du fond de l'âme, vos larmes sont aussi mes pleurs! Mon coeur d'amour pour vous déborde, ma vie est tout entière à vous, Qu'au moins le ciel clément m'accorde la mort d'un brave à vos genoux! Croyez en moi! Croyez en moi!

(Ils sortent. Hermann entre costumé, mais sans masque, il tient dans la main une lettre de Lisa)

HERMANN (lit)

« Après la représentation, attendez-moi au salon, j'ai à vous parler. *(Chantant)* Le spectre hideux de la vieille me hante jour et nuit! Trois cartes Les connaissant, j'ai un trésor! J'épouserai ma fiancée et je fuirai! Trois cartes! Cette pensée me rend fou!

(Quelques invités rentrent au salon et parmi eux Tchekalinski et Sourine, qui s'approchent d'Hermann et lui murmurent à l'oreille.)

TCHEKALINSKI ET SOURINE

Voici l'homme, victime d'amour, qui vient implorer nuit et jour trois cartes, trois cartes, troiscartes!

(Hermann tressaille, effaré. il regarde autour de lui mais Tchekolinski et Sourine sont déjà rentrés dans la foule des jeunes gens qui remplissent peu à peu le salon)

TCHEKALINSKI, SOURINE et quelques hommes du chœur

Trois cartes, trois cartes, trois cartes!

(Ils rient.)

HERMANN

Que disent-ils? C'est du délire! Non! C'est l'espoir. *(Il cache son visage dans ses mains.)* Que dis-je? Malheur à moi! *(il reste pensif)*

LE MAITRE DE CÉRÉMONIE

Mon maître prie ses nobles hôtes d'entendre la pastorale la Bergère sincère.

- INTERMÈDE La bergère sincère

Les invités prennent place. Un quadrille formé par les dames, les demoiselles et les jeunes gens de la haute noblesse en costume de berger. Fête champêtre)

CHOEUR *(pendant que le chœur chante, on danse, seule Prilepa reste pensive et tresse une couronne.):*
Allons dans la clairière au bord du clair ruisseau;
Dansons, bergers, bergères, au son du chalumeau;
Offrons nos hommages aux roses, aux muguets,
Folâtre badinage
De papillons coquets!
Offrons! Offrons l'hommage
Aux roses, aux muguets,
Folâtre badinage
De papillons coquets
Au bord du clair ruisseau.
Bergères, écoutons les chansons du clairruisseau!
Bergères, écoutons les chansons du chalumeau!

PRILEPA (CHLOÉ)

Oh! viens, mon doux berger,
Mon coeur est en danger,
Il t'aime, il soupire,
Il est sous ton empire,
Ah! viens, mon doux berger!

MILOVSOR (DAPHNIS) (entre)

Je viens, je viens, bergère,
Mon coeur est un danger;
Il t'aime, il soupire, écoute ton berger!
Il t'aime, il soupire,

Il est sous ton empire!
Oh! viens bergère,
Ecoute ton berger!

ENSEMBLE

Mon coeur rempli d'amour
Soupire nuit et jour,
Toi seul a su me plaire,
Je n'en fais point mystère.
Oh! laisse-moi mystère.
Oh! laisse-moi t'aimer!
Laissons-nous enflammer!

(La suite de Zlatogor [Tomski]apporte en dansant de riches cadeaux.)

ZLATOGOR (PLUTUS)

Dis vite, dis bergère
Quel est l'heureux époux,
Quel est celui de nous
Que ton amour préfère.

MILOVSOR

D'accord avec mon âme
Pour toi mon coeur s'enflamme.
A toi tous mes désirs
A toi tous mes soupirs.

ZLATOGOR

Admire mes richesses,
Ces robes de princesse.
A toi tout mon trésor!
Des pieds jusqu'à la tête
Tu nageras dans l'or
Et jour et nuit en fête,
En reine tu vivras,
Ma reine tu seras!

MILOVSOR

L'amour est à mon âge
Le seul, l'unique bien.
Je l'offre en partage.
Veux-tu de ce doux lien?
Ni robes, ni bijoux,
Bergère à tes genoux;
Des roses, des colombes,
Toujours jusqu'à la tombe,
Viendrai-je déposer
Avec un doux baiser.

PRILEPA

Ni robes, ni rivière
Car j'aime mieux tenter
Avec mon cher berger
L'amour dans la chaumière.
Seigneur, va, bonsoir.
(A Milovsor.)
Berger, reprends espoir,
Va, pour ma récompense.
Chercher en mn présence
Des roses, des lilas,
Des fleurs pour nos ébats.

PRILEPA, MILOVSOR (ensemble)

Oh! tendre hyménée,
Bénis nos destinées.
Accorde tes secours,
Protège nos amours.

CHOEUR DE BERGERS ET DE BERGÈRES

Oh! tendre hyménée
Accorde les secours,
Bénis leur destiné,
Protège leurs amours.

(L'Amour et l'Hyménée entrent pour unir les jeunes amoureux. Prilepa et Miovsor se tenant par la main dansent. Les bergers et les bergères les imitent puis s'en vont, par couples)
L'amour et l'hyménée,
Ces dieux toujours vainqueurs
Viendront pour des années
Régner dans ces deux coeur.
Oh! tendre hyménée!

Accorde ton secours,
Protège, oh! protège, protège leurs amours.
Consacre leurs amours!

(Tous s'en vont par couples. A la fin de l'intermède, plusieurs invités se lèvent, d'autres parlent entre eux, assis à leurs places. Hermann s'approche de l'avant-scène)

HERMANN *(pensif)*
Un homme victime d'amour! Oui, l'homme, la victime, c'est moi, moi... oui!

(Il se retourne et aperçoit devant lui la comtesse, tous les deux tressaillent. La comtesse s'éloigne.)

SOURINE *(masqué)*
Regarde, admire ta maîtresse!

(il rit et disparaît)

HERMANN
Toujours....toujours... Cet homme! Que me veut-il? Qui est-il? Qui? Oui, les cartes, cet homme, la comtesse me poursuivent sans trêve! Adieu mon calme, mon repos!

(Lisa entre masquée.)

LISA
Écoute, Hermann!

HERMANN
Lise, ma chère! Oh! quelle joie de te revoir! Je t'aime tant!

LISA
Écoute-moi, c'est pour demain, voici la preuve! Hermann, demain soir tu viendras, voici, prends la clef; souviens-toi bien, tu entres dans la chambre de grand-mère...

HERMANN
Comment? Sa chambre?

LISA
Près du portrait, une porte, elle mène chez moi, je t'attendrai. Je t'aime, Hermann, jusqu'à la folie, tu le vois! Rappelle-toi donc bien la porte, je t'aime, mon ange.

HERMANN
Non, tout de suite, dès ce soir, j'irai chez toi!...

LISA *(effrayée)*
Mais, Hermann...

HERMANN
Je le veux!

LISA
Je suis ton esclave! Ta Lisa t'obéira.

(Elle sort)

HERMANN
C'est le destin lui-même qui me pousse! Ce soir j'aurai les noms des trois cartes!

(Il sort en courant.)

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE *(il entre en courant, tout ému)*
Oh! quel honneur pour nous! Sa Majesté l'Impératrice!

(Grande animation. Le maître de cérémonie fraie un passage pour la tsarine.)

CHOEUR DES INVITES *(le chœur de l'intermède y prend part)*
La tsarine! La tsarine! Oh! Quel honneur pour nous! Oh! quel honneur pour notre maître! Oh! quelle joie pour nous tous. L'ambassadeur du roi de France viendra avec l'impératrice!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE
Chantez tout de suite "Gloire! gloire!"

LE CHOEUR
Oh! Quelle joie! La belle fête! Elle vient vers nous, notre mère l'impératrice vient! Voilà! Voilà, l'impératrice!

(Tous les hôtes se tournent vers les portes du milieu. Le maître de cérémonie fait signe au chœur de commencer.)

LE CHOEUR
Gloire à toi Catherine! Gloire à notre tendre mère. *(Les hommes font le salut de cour, les dames la révérence. Les pages de l'Impératrice entrent)*
Vivat! Vivat!

QUATRIÈME TABLEAU

La chambre de la Comtesse est éclairée par des veilleuses

HERMANN *(entre par une porte secrète et examine la chambre)*
Voici la chambre de la vieille! Rester? Partir? Que faire? Oui, c'est décidé! Je reste pour connaître les trois cartes. *(il s'arrête pensif)* Non! non! mieux vaut s'enfuir! Car ce secret, c'est du délire, le désir d'un fou! *(il se dirige vers la porte de la chambre de Lisa et aperçoit le portrait de la comtesse. Minuit sonne.)* C'est ton portrait... "Vénus moscovite!" Je sens bien qu'une force fatale, mystérieuse, lie mon sort au tien. Mais entre nous deux, je vois la mort. Est-ce moi la victime, ou bien toi la mienne? J'admire ta beauté et je t'abhorre. Et malgré moi je suis ensorcelé! Je veux partir d'ici, je ne le peux plus, tout fasciné par ton regard magique et terrible; J'y lis mon avenir. Oui, aujourd'hui je dois apprendre ton secret. Des pas !...On vient ici! Je reste !...

(Il se cache derrière le rideau du boudoir. Une femme de chambre entre en courant et allume les bougies. Elle est suivie d'autres femmes de chambre et des servantes de la comtesse. La comtesse entre, suivie des femmes de chambre et des commensales qui s'empressent autour d'elle)

CHOEUR DES FEMMES DE CHAMBRE
Oh! maîtresse, bienfaitrice, Oh! venez vous reposer! Sans vous faire injustice votre teint n'est plus rose. *(Elles accompagnent la comtesse dans son boudoir. En coulisse.)* Et pourtant ce soir, parmi les belles vous brillez, oh! bienfaitrice! A faire envie aux demoiselles de la cour de l'impératrice. Oh! maîtresse, bienfaitrice, Oh! venez vous reposer; sans vous faire injustice, votre teint n'est plus rosé.

(Lisa entre, suivie de Macha.)

LISA
Non, Macha, tu peux rester.

MACHA
Mademoiselle, croyez-moi.

LISA
Macha, tais-toi !...

MACHA *(devinant)*
Seigneur! mon Dieu! je devine.

LISA
Oui, il viendra ce soir, Il est peut-être là déjà!... Rends-moi service, Macha, en amie.

MACHA
Ah! nous courons un grand danger!

LISA

Il l'a voulu, je suis l'esclave de mon époux chéri., le destin lui-même me l'envoie, et j'obéis à sa volonté.

(Elles sortent. Les commensales et les femmes de chambre introduisent la comtesse en robe de nuit, en bonnet sur la tête et la mettent au lit)

CHOEUR DES FEMMES DE CHAMBRE

Oh! maîtresse, bienfaitrice,
Oh! venez vous reposer,
Sans vous faire injustice,
Votre teint n'est plus rosé.
Une nuit de sommeil,
Reposez-vous chère maîtresse.
Bonne nuit, madame, bonne nuit,
Oubliez vos ennuis, chère maîtresse,
Bonne nuit, bonne nuit.

LA COMTESSE

Pies bavardes! Cessez vite ce caqueta- ge! L'air me manque! Je suis comme dans une cage *(Les femmes de chambre la font asseoir dans un fauteuil et l'entourent de coussins.)* Ah! le monde est tant changé. Je peux le dire: des cavaliers, des grandes dames pour rire. Je vous l'assure sur ma foi! Dans ma jeunesse, oui, autrefois, c'étaient des danses ravissantes; Des menuets, des pavanés amusantes et quels danseurs! quels chanteurs! Le duc d'Orléans, le duc d'Ayen, le duc de Coigny, la comtesse d'Estrades, la duchesse de Brancas, tous les grands noms de France, et même j'ai chanté un jour Devant la marquise de Pompadour. Oui, oui, en sa présence, le duc de La Vallière loua ma voix! Un jour à Chantilly, chez le prince de Condé, mon chant charma le roi. Ce chant toujours je l'aime. Je crains de lui parler la nuit, J'écoute trop ce qu'il dit... il me dit je vous aime, et je sens malgré moi, je sens mon cœur qui bat, qui bat, je ne sais pas pourquoi. *(En se réveillant, aux femmes de chambre.)* Je veux rester seule. Hors d'ici! *(Les femmes de chambre et les commensales sortent. La comtesse s'endort, elle chante pendant son sommeil.)* Je crains de lui parler la nuit, etc.

(Hermann sort de sa cachette et s'arrête devant la comtesse qui se réveille et, effrayée, remue les lèvres sans articuler un mot.)

HERMANN

Oh! madame! rassurez-vous, je vous en prie!
Je ne viens pas pour vous nuire. Ah! madame, oh! prenez pitié d'un amoureux. *(La comtesse continue à le fixer, sans dire un mot)* Vous seule pouvez me rendre la fortune. Je suis pauvre et j'adore votre Lisa. Oh! dites-moi vos cartes. *(La comtesse se relève dans le fauteuil.)* Dévoilez-moi ces fatales cartes! *(Hermann tombe à genoux.)* Si du moins une étincelle de vos jeunes amours, garde encore sa flamme au fond de votre vieux cœur, si le parfum de la douce fleur, la pitié maternelle, a pénétré un seul jour dans votre âme rebelle. Vous exaucerez mon vœu le plus intime, je vous implore, oh! sauvez-moi du gouffre, de l'abîme. Nommez-moi vos trois cartes. Oh! dites-les moi. Pourquoi les cacher. Ah! pensez, vous êtes déjà vieille, la nuit approche. N'avez-vous pas sur la conscience un reproche. N'avez-vous pas sur l'âme quelque gros péché? Je les prends tous sur moi, tous vos péchés! Mais dites-moi vos cartes! *(La comtesse se redresse et le regarde sévèrement en lui faisant signe de sortir.)* Vieille sorcière! Je te forcerai à dévoiler ton mystère. *(Il sort un pistolet. La comtesse lève la main pour se défendre contre Hermann et tombe morte. Hermann s'approche du corps et prend la main de la comtesse.)* Vous ne m'entendez pas! voulez-vous me nommer les trois cartes! Elle ne dit rien! Oh! elle est morte. Oui, morte et elle garde son secret.

(Il reste pétrifié. Lisa entre.)

LISA

D'où vient ce bruit? *(Elle aperçoit Hermann.)*
Toi, toi, ici?

HERMANN *(s'élance vers elle effrayé)*

Tais-toi! tais- toi! Car elle est morte et garde son secret!

LISA

Qui est morte? De qui me parles-tu?

HERMANN *(il montre le corps de la comtesse)*

Regarde, vois, elle est morte, et garde son mystère!

(Lisa court vers la comtesse.)

LISE

Oui, elle est morte, oui morte! C'est toi qui l'as tuée?
(Elle sanglote.)

HERMANN

Oh non! je suis venu ici pour pénétrer le secret des trois cartes!

LISA

Les cartes! Honte à toi! C'est à cet homme que j'ai donné ma foi! Ce n'est pas moi que tu cherchais, mais tes cartes! Tu as souillé mon amour! Tu m'as perdue pour toujours! Va-t'en d'ici, va-t'en, va! Tu es ma honte. *(Hermann veut parler, mais Lisa d'un geste impérieux lui indique la porte secrète.)* Oh! laisse-moi, laisse-moi! Va, va, d'ici.

(Hermann s'enfuit. Lisa en sanglotant se jette sur le corps de la comtesse.)

HERMANN

Oh! elle est morte!

LISA

Va!

ACTE III

CINQUIÈME TABLEAU

Tambours et trompettes dans la coulisse. Le rideau se lève. Les casernes. la chambre de Hermann. Il fait nuit. La lune éclaire à travers les carreaux, bientôt elle disparaît, le vent gémit. Clairon au loin. Hermann est assis à la table et lit une lettre à la clarté de la bougie.

HERMANN *(lisant)*

"Je ne crois pas que tu aies désiré la mort de la comtesse. Je suis tourmentée car je me sens coupable devant toi. Viens me tranquilliser. Je t'attends sur le quai, ce soir, quand personne ne pourra nous voir. Si à minuit tu n'es pas là. je serai obligée d'admettre la terrible vérité, que je chasse loin de moi.. Pardonne-moi, pardonne... Je souffre cruellement !..." Oh Lisa. Je t'ai rendue malheureuse, pauvre Lisa Je souffre, le sommeil fuit mon chevet

(Il s'endonce dans son fauteuil et semble s'endormir)

LE CHOEUR *(dans la coulisse, au loin)*

Oh! Seigneur, grand Dieu au ciel, Toi qui vois ma profonde misère, mes mauvaises pensées sont remplies de fiel. Et je crains ton courroux, ta grande colère, Oh! Seigneur, grand Dieu, miséricorde, donne-lui le pardon, donne-lui la vie éternelle.

(On frappe à la fenêtre. Hermann lève la tête et écoute. Le vent hurle. A la fenêtre apparaît le spectre de la comtesse qui s'évanouit aussitôt. On frappe de nouveau à la fenêtre. Un coup de vent l'ouvre. On aperçoit une ombre. La bougie s'éteint.)

HERMANN *(se levant, effrayé)*

Toujours ce rêve! Ces funérailles me poursuivent et me hantent; C'est la mort, la mort et son cortège macabre. J'entends sans cesse le vent qui hurle! Non, non, des chants! L'enterrement! Oui, oui, des chants! Je vois

l'église, le convoi, les cierges et la bière, et les larmes. Oui, le cercueil, le cercueil et dedans la comtesse! Forme blanche rigide. Mais une force invisible me touche tout près de la bière, Elle m'attire malgré moi, malgré moi! Sa face est devant mes yeux! Horreur! La vieille me poursuit toujours de son regard fatal! Non, loin de moi, terrible vision!

(Il retombe dans son fauteuil et se couvre le visage de ses mains.)

HERMANN *(pétrifié d'épouvante)*

J'ai peur! Je tremble!
On vient! oui.. des pas! Tout près et la porte s'ouvre.
Oui, on vient! La terreur me saisit.

(Il court vers la porte, mais le spectre de la comtesse l'arrête, il recule, le spectre approche.)

LE SPECTRE DE LA COMTESSE

Je suis venue bien malgré moi, et j'ai la mission d'accomplir ton vœu.
Sauve Lisa. Épouse-la! Et tes trois cartes gagneront de suite. Trois cartes: Le trois, le sept, l'as! Le trois, le sept, l'as.

(Le spectre disparaît.)

HERMANN *(comme fou)*

Le trois, le sept, l'as! Le trois, le sept, l'as.

SIXIÈME TABLEAU

Il fait nuit. Au fond de la scène, le quai de la Néva et la forteresse de Saint Pierre-et-Paul éclairée par la lune. Dans un coin sombre, sous une arcade, Lisa en deuil

LISA

Minuit va sonner, et Hermann n'est pas ici, je l'attends! Sans doute, il viendra prouver son innocence. Il est victime d'un hasard fatal, jamais il n'aurait commis un crime, non jamais! Ah! je suis lasse, lasse de souffrir! Ah de douleur je suis folle, jour et nuit de sombres pensées troublent, rongent mon pauvre cœur. Deuil et tristesse, tout est brisé. Ah! je préfère chercher la mort. Oh! la terrible tempête! Tout est brisé, tout est détruit! Bonheur, espérance, jusqu'à l'amour; Plus de lumière, partout la nuit. Ah! je préfère chercher la mort. Ah! je suis lasse, plus de bonheur! Plus d'espérance! Deuil et larmes. L'horloge va sonner, viendra-t-il? Ou dois-je croire que mon Hermann est criminel! Non! non! *(L'horloge de la tour sonne minuit.)* Arrête! oh! arrête ton cours, temps hâtif! Oh! Hermann, aie pitié, viens donc, viens à mon appel... Oh! viens prouver ton innocence. Non, plus de doute, un meurtrier a pris mon cœur!

Le ciel l'a mis sur ma route et m'a vouée au déshonneur!: Blessé à mort, mon cœur se brise J'ai pu aimer un assassin Ah! le sort cruel m'a maudite, son crime ne sera jamais absous. *(Elle veut s'enfuir. Entre Hermann.)* C'est toi! C'est toi! Tu es venu, la joie renaît au fond de l'âme, le doute s'efface pour toujours! Oui, de nouveau je suis ta femme. A toi ma vie, mon amour.

(Elle tombe dans ses bras.)

HERMANN *(il l'embrasse)*

A toi ma vie, mon amour!

LISA

La vie renaît dans mon âme, tu viens tout heureux à l'appel!

HERMANN

Je viens tout heureux à l'appel.

LISA

Joyeuse et fière, j'acclame.....

HERMANN

Joyeux avec toi j'acclame.....

LISA

.....l'espoir d'un bonheur éternel.

HERMANN

....l'espoir d'un bonheur éternel.

LISA

J'oublie les mille souffrances et j'ai confiance.

HERMANN

Rassure-toi et sèche tes larmes, l'amour remportera la victoire.

LISA

L'amour remportera la victoire.

HERMANN

Oublie les soucis, les alarmes!

LISA

J'oublie les soucis, les alarmes!

HERMANN

Ma Lisa, je t'aime!

LISA

Oh! mon Hermann, la vie renaît dans mon âme, le doute pour toujours s'efface. Joyeuse et fière, j'acclame, l'espoir d'un bonheur éternel!

HERMANN

Oh! la joie renaît dans mon âme, Plus d'a- larmes! Fier, joyeux, j'acclame l'espoir d'un bonheur éternel! Dépêche-toi, le sort n'attend pas! Il faut partir! Dépêche-toi, partons!

LISA

Ami, avec toi j'irai au bout du monde!

HERMANN

Oh! oui, suis-moi! Je vais tenter mes cartes.

LISA

Oh! Hermann! Hermann, tu m'inquiètes!

HERMANN

Avec ces cartes, tout cet or, tu vois, là sur ces tables, à moi tout ce trésor!

LISA

Oh! Hermann! pense, pense à ta femme. Je souffre!

HERMANN

Oh! je connais les cartes, les trois cartes Lisa, mon amie, t'en souviens-tu? Les cartes de la vieille!

LISA

Oh! Hermann, tu délirais!

HERMANN

Écoute-moi. C'était un grand mystère! Eh bien, ce soir elle est venue et m'a dit elle-même son secret.

LISA

Alors, c'est toi son assassin?

HERMANN

Oh! non! oh non! J'avais mon arme; la sorcière eut peur; Je l'implorais; la vieille tomba morte.

(Il rit aux éclats.)

LISA

Mais tu délirais Hermann. Ah! plus de doutes, plus de doutes! Un meurtrier a pris mon cœur! Le ciel l'a mis sur ma route et m'a vouée au déshonneur! Blessé à mort mon cœur palpite! Un assassin est mon époux! Ah! le sort cruel m'a maudite, son crime ne sera jamais absous.

HERMANN

- La Dame de pique -

Oui, oui! les trois cartes je les connais, ces cartes!
La vieille a nommé ces trois cartes. A moi, à son assassin. Oui, tel est mon destin fatal, j'étais né pour commettre ce crime. La vieille devait révéler son secret. Je devais accomplir ce crime; A ce terrible prix, j'ai pu enfin connaître le secret fatal!

LISA

Hermann je suis ta femme. Oh! viens avec moi.

HERMANN *(en extase)*

Oui, l'homme victime d'un sombre amour c'est moi. Je connais les trois cartes, le trois, le sept et l'as.

LISA

Je t'aime, je t'aime, oh! fuyons! fuyons! Je veux te sauver. Oh viens, suis-moi.

HERMANN

Oui. j'ai vaincu, oui, à moi les trois cartes, le trois et le sept et l'as! *(il rit aux éclats et repousse Lisa.)* Je cours là-bas, l'or est sur toutes les tables. Viens! viens!

(Il s'enfuit)

LISA

Sa perte est consommée. Aussi je veux mourir!

(Elle court vers le quai et se précipite dans le fleuve.)

SEPTIÈME TABLEAU

Une maison de jeu. Plusieurs joueurs soupent, d'autres jouent aux cartes.

CHOEUR DES HÔTES

Que le jeu tous nous enivre!
Oublions tous nos tourments!
Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Oh! passons ce temps gaïement.
Passons-le gaïement.
Nous ne sommes plus à Sparte,
Vive le vin et vive l'amour.
A l'amour joignons les cartes,
Toutes les joies tour à tour.
Varions nos joies!

SOURINE *(à la table de jeu)*

Voici!

TCHAPLINSKI

Va paroli.

NAROUMOV

Je gagne.

TCHAPLINSKI

Paroli, hein.

TCHEKALINSKI *(il donne les cartes)*

Qui veut tenir?

NAROUMOV

Attendez!

TCHEKALINSKI

L'as!

SOURINE

Va martingale!

TOMSKI *(au prince Eletski)*

Ah! prince, toi ici? Jamais auparavant tu ne venais jouer!

ELETSKI

C'est vrai, je viens pour jouer! Tu sais bien, l'on dit malheureux en amour, heureux au jeu. Je dois gagner.

TOMSKI

Dis-nous la vérité!

ELETSKI

La vérité, la voici! Je suis très malheureux, je ne suis plus fiancé! Je cherche ma vengeance!
On dit aussi que ceux qui sont heureux en amour perdent au jeu.

TOMSKI

Oh! explique-toi, cher prince!

ELETSKI

Oui, vengeance.

LE CHOEUR

Que le jeu nous enivre,
Oublions tous nos tourments,
Nous n'avons qu'un temps à vivre.
Oh! passons le temps gaïement.

(Les joueurs se joignent à ceux qui soupent)

TCHEKALINSKI

Mes chers amis, le camarade Tomski va chanter.

LE CHOEUR

Chante, oui, chante, Tomski, une chanson très gaie et très comique.

TOMSKI

Je n'en ai pas envie.

TCHEKALINSKI

Eh Tomski, bois un verre de bon vin, bois et chante.
Amis, à la santé de Tomski. hurra!

LE CHOEUR

A la santé de Tomski, hurra! Hourra! hurra!

TOMSKI

Si nos belles, nos fillettes
Se transforment en merlettes,
Qui s'ébattent sur les rameaux.
Je voudrais être branchette,
Pour donner à nos fillettes,
Un abri solide et beau.

LE CHOEUR

Bravo! Bravo! Encore un couplet!

TOMSKI

Sous l'ombrage mes merlettes
Siffleront des ariettes
Pour bercer leurs chers petiots.
Gai, joyeux, toujours en fête,
Je serai sous mes merlettes
Un heureux, heureux rameau.

LE CHOEUR

Bravo! Bravo! Ta chanson nous fait tous rire. Bravo,
cher ami. « Gai joyeux, toujours en fête je serai sous
mes merlettes un heureux, heureux rameau. »

TCHEKALINSKI

Et maintenant, selon la coutume, mes amis, la chanson
des joueurs!

TCHEKALINSKI, TCHAPLITSKJ, NAROUMOV, SOURINE ET LE CHOEUR

Ainsi, par les journées pluvieuses, ils se retrouvaient
Souvent ils misaient, que Dieu leur pardonne, de
cinquante à cent, et ils gagnaient. Et ils marquaient à
la craie. Ainsi, pour les journées pluvieuses, ils
avaient leur occupation. Ils misaient, que Dieu leur
pardonne, de cinquante à cent.

TCHEKALINSKI

A l'oeuvre, chers amis, aux cartes!
Buvons, jouons!

LE CHOEUR

Buvons, jouons!

TCHAPLITSKI

Le neuf!

NAROUMOV

Paroli...

TCHAPLITSKI

J'alterne!

SOURINE

Paroli, masse en avant

TCHAPLITSKI

Voici!

NAROUMOV

Je joue vingt fois la vade!

(*Hermann entre.*)

ELESTKI (*il l'aperçoit*)

Il vient! Je l'ai prévu! il s'offre à ma vengeance! (*A Tanski*) Peut-être aurai-je aujourd'hui besoin de ton aide, serais-tu mon témoin?

TOMSKI

Tu peux compter sur moi,

LE CHOEUR

C'est Hermann! Hermann! Viens ami, viens, prends place.

TCHÉKALINSKI

Viens près de moi, tu as la main heureuse.

SOURINE

D'où viens-tu, Hermann? Dis-le nous, tu sors peut-être du gouffre de l'enfer.

TCHÉKALINSKI

C'est vrai, regarde-toi, tu es sinistre

HERMANN

Je vous demande une carte.

(*Tchekalinski s'incline en signe d'acquiescement.*)

SOURINE

Comment, tu veux aussi jouer!

LE CHOEUR

Il va jouer. oh! quel miracle. Hermann ponte.

(*Hermann couche un billet de banque sur une carte*)

NAROUMOV

Cher Hermann. tu m'étonnes; qui t'inspire aujourd'hui pareille ardeur?

TCHÉKALINSKI

Quelle mise?

HERMANN

Quarante mille!

LE CHOEUR

Quarante mille! Quel enjeu! Pourquoi ce gros enjeu!

SOURINE

Sans doute tu connais les cartes de la comtesse?

HERMANN (*nerveux*)

Vite, qui tient mon enjeu?

TCHÉKALINSKI

Ça va! Et quelle carte?

HERMANN

Le trois! (*Tchekalinski donne les cartes.*) Trois, je gagne.

LE CHOEUR

Il a gagné, quelle chance!

TOUS (*moins le prince*)

Quel jeu original!

D'où vient sa grande audace,

Il va finir très mal,

Il court à sa disgrâce.

Oui, quel jeu original,

D'où vient sa grande audace,

Il va finir très mal.

ELETSKI

Oh! quel triomphe! L'heure de ma vengeance est très proche! Oui, dans ses yeux égarés je devine déjà la mort, et ce soir même je serai vengé.

HERMANN

Enfin, il s'accomplit, mon voeu le plus intime. Oui, oui, je connais seul le secret de ma victime!

LE CHOEUR

Il semble qu'il délire!

TCHÉKALINSKI

Veux-tu ton argent?

HERMANN

Non, Va paroli!

LE CHOEUR

Oh! Hermann, laisse, c'est folie. (*A Tchekalinski*) Non, ne jouez pas avec lui, il perd la raison.

HERMANN

Ça va-t-il?

TCHÉKALINSKI

Je tiens, la carte?

HERMANN

Voilà! le sept! (*il danse.*) J'ai gagné!

LE CHOEUR

Encore lui! Sa chance vraiment est très étonnante.

HERMANN

Amis, ma chance vous étonne, il semble qu'elle vous fait peur. (*Rire hystérique.*) Buvons! Buvons!

LE CHOEUR

Hermann es-tu fou?

HERMANN (*le verre à la main*)

Vivre, aimer? Un jeu!

Le bien, le mal, des rêves d'enfant! Honneur, travail, qui s'en soucie? Sait-on, amis, qui réussit? Ce soir, c'est moi, demain, c'est toi! Jouons, vivons sans foi, et bénissons la chance! Tant pis pour ceux qui tombent, ils sécheront leurs larmes au fond de la noire tombe! Qui frappe? La mort certaine, toujours vaillante à son poste! A quoi bon penser à la veine, sait on jamais qui elle accoste? Ce soir, c'est moi, demain, c'est toi. Jouons encore.

TCHÉKALINSKI

Non, assez, Le diable lui-même joue pour ton compte!

(*Il paie ce qu'il a perdu.*)

HERMANN

Et même si c'était, où est le mal? Messieurs, qui désire? Cent mille sur une carte. Qui veut?

ELETSKI (*s'avance*)

Moi.

LE CHOEUR

Prince, arrêtez!

Ce jeu est dangereux, laissez ce jeu, laissez.

ELETSKI

Je sais ce que je fais, j'ai avec lui un vieux compte.

HERMANN (*troublé*)
Prince! Vous.. vous jouez?...

ELETSKI
Oui! Les cartes, cher Tchekalinski.

(Tchekalinski distribue les cartes.)

HERMANN (*il prend sa carte et la montre*)
C'est l'as!

ELETSKI
Non, une dame, je gagne.

HERMANN
Mais quelle dame?

ELETSKI
Mais regardez vous-même, la dame de pique.

(Le spectre de la comtesse apparaît. Tous s'éloignent de Hermann.)

HERMANN (*terrifié*)
La vieille! Toi ici! Pourquoi viens-tu? Oh! Pourquoi ce rire méchant? Maudite! Dis, que veux-tu de moi? Tu veux ma vie? Eh bien, prends-là, oui, prends-la!

(Hermann se frappe d'un stylet. Le fantôme disparaît. Quelques joueurs s'approchent de Hermann.)

LE CHOEUR
Oh! Hermann, qu'as-tu fait? Il s'est tué! Il vit encore!

(Hermann reprend connaissance, il reconnaît le prince et se soulève.)

HERMANN
Prince, prince, pardonne-moi! Je souffre, prince. Je me meurs !... (*Avec une vision dernière.*)
Que vois-je? Lisa! Toujours si bonne, si douce, dis-moi, tu me pardonnes? Oui, tu pardonnes! Oui! Oh! ma beauté, déesse, ange!

(Il meurt)

LE CHOEUR
Seigneur, pardonne-lui. Reçois son âme, donne-lui la vie éternelle Oh! Seigneur Dieu!

FIN